

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy LUISIER

Dis-moi ce dont tu souffres et je te dirai  
quel chrétien tu es

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90a, p. 46-50

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# *Dis -moi ce dont tu souffres et je te dirai quel chrétien tu es*

*par le chanoine Guy Luisier*

## **L'Eglise bousculée par les «affaires»**

Faut-il encore parler de l'affaire Gaillot? Il semble que tout ait été dit. Depuis le début de cette année, les vents soufflant de France, ajoutés à d'autres rafales, ont créé une atmosphère ecclésiale lourde et l'on se prend à rêver d'un climat plus clément.

Cet article ne veut pas prendre position (peut-être pour ne pas ajouter à la confusion ambiante), mais proposer une réflexion sur certains aspects de la condition chrétienne, que l'affaire Gaillot et bien d'autres «affaires» dans l'Eglise mettent en lumière.

Nous partons de ce constat: alors que la majorité des baptisés nage d'habitude dans l'apathie et l'indifférence la plus complète par rapport à la vie ecclésiale (au grand dam des responsables ecclésiastiques ou laïcs), comment se fait-il qu'une «affaire» puisse déchaîner autant de passions? Voilà que même ceux qu'on aurait pu qualifier d'«indifférents pathologiques» partent en croisade, toutes passions déployées, contre des positions qui leur paraissent mettre en péril leur vision de l'Eglise et jusqu'à leur présence en elle. D'autres, qu'on aurait cru dehors depuis longtemps, crient tout à coup haut et fort leur intention de sortir «si cela continue comme cela!».

*L'Eglise passionne?*



*L'Eglise passionne!*

## Sur les flots

Commençons sous forme de parabole. Depuis l'Antiquité on a l'habitude de comparer l'Eglise à un vaisseau sur les flots de l'histoire. Ambroise, évêque de Milan au 4<sup>e</sup> siècle, a magnifiquement développé l'image, en s'adressant à l'un de ses frères dans l'épiscopat: «Assis à la poupe de l'Eglise, tu pilotes le navire au milieu des flots. Tiens le gouvernail de la foi afin de ne point chavirer parmi les graves tempêtes de ce siècle. La mer est grande et vaste, mais ne crains pas...»

Disons-le tout de go: notre conviction de foi est que le Navire-Eglise, malgré des louvoiements, tient le cap et arrivera à bon port. Il faut faire confiance au capitaine du vaisseau (qui est aussi maître des vents et de la mer). C'est bien sûr du Christ que nous parlons.

Cette certitude, qui permet d'avoir un regard optimiste sur la destinée éternelle du monde et de l'Eglise, ne laisse pas moins le chrétien plongé dans la réalité brute des événements.

L'Eglise vogue, mais voilà qu'un malencontreux coup de gouvernail, une crête de vague mal négociée, une tempête plus hostile secouent le navire. Des cales aux ponts, des passagers aux moussillons, tous ceux qui par habitude du calme plat en avaient oublié le navire, se retrouvent secoués, ballottés, et tout à coup si fragiles! Les vieilles peurs, les engagements enfouis sous l'écorce du temps, les tensions endormies et mal gérées s'éveillent... et s'expriment. Faut-il s'en étonner?

## Le mal de mer

Selon l'endroit du navire où l'on se trouve, on percevra différemment les secousses et le tangage.

Les amis du quartier-maître le voient avec angoisse manier le gouvernail rebelle. De même, peut-être, les catholiques attentifs à la permanence des institutions ne respirent et ne sont soulagés que lorsque le magistère se raidit sur le gouvernail. Ils n'ont pas toujours raison.

Sur le pont, on se croit plus sensible aux signes du large, aux mouvements des flots. Ainsi aux franges de l'Eglise, on voudrait que le bateau «profite» de la vague gonflante et de l'état de la mer. Observateurs vigilants des signes des temps, certains catholiques sont aux premières lignes de toutes les barricades de la liberté. Leur engagement trop ciblé

sur une partie du «bateau» ou de la mer leur fait manquer quelquefois, dans leurs prises de position, de recul et de vision d'ensemble.

Dans les cales, on sera plus attentif et angoissé devant les fissures de la coque, réelles ou créées par des imaginations troublées. Ainsi les chrétiens «ordinaires» se trouvent déstabilisés par la houle et réagissent en tous sens... mais pas toujours de façon pertinente.

Dis-moi de quel mal de mer tu souffres et je te dirai quel chrétien tu es.

### Tous embarqués dans la même aventure

Gonflés souvent de façon artificielle et éphémère par des médias qui se plaisent à flatter l'émotionnel, les mouvements de passions dans l'Eglise viennent briser certains murs d'indifférence. Ils accentuent les



fractures idéologiques. Tout ce remue-ménage invite le chrétien peu impressionnable à poser un regard neuf et plus aiguë sur l'état réel de la communion mystérieuse du peuple ecclésial, corps du Christ, animé par la foi et non par les idéologies.

L'Eglise dépasse les frontières qu'on voudrait lui donner, car elle est avant tout un mystère qui naît au cœur de Dieu et rejoint le cœur de l'homme. C'est tout ce réseau de cœurs-à-Cœur qu'anime l'Esprit du Christ qui fait l'Eglise. Ce réseau s'épanouit dans la communion concrète des chrétiens mais la dépasse aussi. Il y a Eglise et Eglise.

Ainsi l'indifférent ne doit pas nous être indifférent! Le baptême (même avec très peu de «suivi»), un héritage chrétien (ne serait-ce que les albums de première communion), une culture religieuse (ne serait-ce que des poncifs sur les richesses du Vatican) créent un rapport à l'Eglise et au Christ, fort ténu peut-être (et invisible à nos myopies humaines!), un sentiment d'appartenance et peut-être un droit de propriété que tout autre frère chrétien doit respecter parce que certainement le Christ les respecte.

Les responsables de la vie ecclésiale (et chaque chrétien en est responsable!) ne devraient pas manquer de voir dans les «affaires» une chance pour **renforcer** le dialogue entre toutes les sensibilités qui font la richesse autant que la fragilité du peuple de Dieu; une chance aussi pour **créer** le dialogue avec les indifférents, si éloignés qu'ils semblent d'une pratique «normale» de la foi. Même si la vérité commande de ne pas tout tolérer, ne peut-on pas dire que le respect de l'autre passe aussi par le respect de ses passions mal exprimées?

Quel qu'il soit, le mal de mer de mon frère fait aussi partie de son «histoire sacrée». Il est peut-être une chance pour que cette histoire soit davantage «chrétienne».